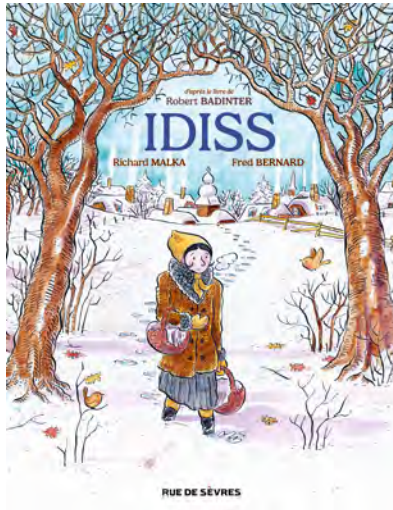


# Idiss

Richard Malka et Fred Bernard  
D'après le livre de Robert Badinter



**Idiss** est juive, née en Bessarabie. Épouse et mère dévouée, grand-mère adorée, exilée en France pour fuir les massacres perpétrés par les tsaristes, elle assista à la montée du nazisme et au triomphe d'Hitler en Europe. Le récit la suit jusqu'à sa mort, en 1940, deux ans avant que ses deux fils et son gendre soient déportés. Une histoire universelle, un hymne à la famille.

Lire la bande dessinée en classe, avec les élèves. Les séances 1 et 2 sont introductives.

- 1 Découverte de la bande dessinée
- 2 Robert Badinter
- 3 Une famille exilée
- 4 Une famille juive
- 5 Dessiner plutôt qu'écrire
- 6 Idiss, une mère, une grand-mère

Retrouvez tous nos dossiers sur [ecoledesloisirsalecole.fr](http://ecoledesloisirsalecole.fr)

✉ Contactez-nous : [enseignants@ecoledesloisirs.com](mailto:enseignants@ecoledesloisirs.com)



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

### Objectifs

- Entrer dans la bande dessinée en observant l'objet et en interrogeant l'illustration.
- Réaliser une couverture de bande dessinée.

### Matériel

- Le livre.
- Une feuille A3.
- Du matériel d'Arts Plastiques pour réaliser des collages.

### Temps et mise en place

2h en classe, 2h à la maison

### Apprentissages

- Lire et comprendre des images fixes ou mobiles variées.
- Savoir justifier ses choix.
- Différencier les genres littéraires.

## 1 Une bande dessinée, une biographie

### A. Une bande dessinée

Demander aux élèves leur propre définition de « bande dessinée ». Faire un nuage de mots au tableau. Attirer l'attention des élèves sur ce mot, construit par composition. En profiter pour rappeler la différence entre dérivation (construit avec préfixe et suffixe) et composition. Demander d'autres exemples de mots composés: « anti-mouche », « poisson-chat ».

### B. Une biographie

Un genre littéraire est une catégorie d'œuvres caractérisées par leur style, leur ton, leur sujet. *Idiss* appartient au genre narratif: une histoire fictive ou réelle et rapportée par un narrateur. Ici, il s'agit d'une biographie. Rappeler l'étymologie de biographie: de l'ancien grec **βίος** (bíos), « vie » et **γραφή** (graphè), « écrit ». Demander aux élèves s'ils ont déjà lu des biographies.

## 2 L'illustration : qui, où, quand ?

### A. Qui ?

Que voyez-vous au premier plan ? Une jeune femme, seule, deux paniers en osier à la main. Imaginez ce que contiennent ces paniers. Que ressent-elle ? Le froid: remarquer le petit nuage de buée échappé de sa bouche, ses joues, ses oreilles et son nez rougis, sa tenue: moufles, foulard, guêtres, vêtements de laines, col et manchettes fourrés. Ses jambes sont enfoncées dans la neige jusqu'à mi-mollet. Il est probablement difficile d'avancer. Essayez de déchiffrer l'expression de son visage: elle semble inquiète.

### B. Où ?

Demander aux élèves de repérer les indices spatiaux: l'orée d'un bois, en arrière-plan, un petit village, le toit d'une synagogue. La neige épaisse indique qu'il s'agit d'un pays où l'hiver est rude. On demande aux élèves de donner la liste des mots qu'ils connaissent et qui appartiennent au champ lexical de l'hiver: « *neige, vent, poudreuse, flocon, givre, buée, glacial...* »

### C. Quand ?

Demander aux élèves quand, selon eux, se passe ce récit. Le seul indice qu'il s'agit d'un temps passé sont les vêtements, d'une époque plus ancienne à la nôtre. Demander aux élèves s'ils pensent que leurs grands-mères s'habillaient ainsi. Leurs arrière-grands-mères ?

## 3 Créer la couverture de sa propre bande-dessinée

### A. Trouver un titre

Choisir un-e ancêtre, recueillir des informations à son sujet: où et quand a-t-il vécu ? Se renseigner sur cet endroit, choisir deux ou trois éléments de décor typiques

de cet endroit. Prendre le prénom de l'ancêtre choisi pour titre de la bande dessinée. Permettre aux élèves qui ne souhaitent pas parler de leurs ancêtres de s'en inventer un ou une.

### **B. Créer une illustration**

Dessiner un décor réaliste dans lequel on imagine cette personne. Comme sur la couverture du livre, le décor doit être au dernier plan et, à la manière des deux arbres, deux éléments doivent former une sorte de portail, de cadre pour le personnage.

Dessiner ensuite la silhouette de la personne que l'on a choisie.

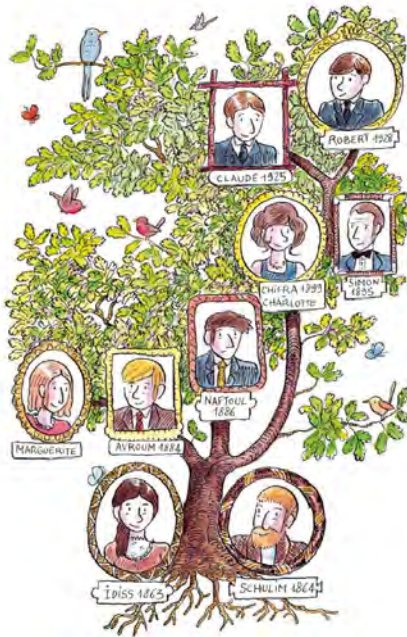
### **C. Ajouter les informations de mise en page**

Écrire en lettres capitales le nom de l'ancêtre choisi. C'est le titre de votre bande dessinée. Au-dessus de ce titre, écrire « d'après le livre de: Prénom de l'élève NOM DE L'ÉLÈVE. Inventer un nom pour l'illustrateur et le scénariste de la bande dessinée. Les écrire sous le titre. Trouver un nom pour votre maison d'édition et écrivez-le en bas au milieu de la page.

## 1 Qui est Robert Badinter ?

### A. Biographie de Robert Badinter

L'avant-propos, signé Robert Badinter, fait l'objet d'une lecture en classe avant que les élèves entrent dans la bande dessinée. Demander aux élèves d'effectuer des recherches sur Robert Badinter et d'écrire sa courte biographie.



### B. J'interviewe Robert Badinter

Proposer aux élèves de regarder la vidéo suivante, dans laquelle Yann Barthès interviewe Robert Badinter pour Quotidien, sur TMC.

<https://www.tf1.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/invites-robert-badinter-idiss.html>

Recueillir les impressions des élèves. En groupe, écrire une liste de questions qu'ils auraient aimé poser à Robert Badinter.

### C. La peine de mort

Le grand combat de Robert Badinter fut l'abolition de la peine de mort. En 1977, Robert Badinter, alors jeune avocat, convainc les douze jurés du procès du tueur d'un enfant de sept ans de ne pas choisir la peine de mort, et ce contre l'avis de l'opinion publique. En 1981, sous le président François Mitterrand, Robert Badinter, alors ministre de la Justice, fait rayer la peine de mort du code pénal. Elle est depuis remplacée par la prison à perpétuité. Lire cette phrase avec les élèves, extraite de la plaidoirie de défense de Patrick Henry. « *Puis le temps passera. Il y aura d'autres crimes atroces, parce qu'il y en a toujours eu. Et puis un jour, dans dix ans, dans quinze ans, la peine de mort sera abolie en France, comme elle l'est à peu près partout. Et*

#### Objectifs

→ Découvrir une figure importante de l'histoire de la société française.

#### Matériel

- La bande dessinée.
- Un ordinateur pour visionner les différentes archives.

#### Compétences

- Développer une conscience historique à travers les œuvres.

*vous serez seuls avec votre vote. Vous direz à vos enfants que vous avez condamné à mort un tueur d'enfant, et vous verrez leurs regards.»*

Lire ensuite la fin du discours de Robert Badinter, ministre de la Justice, sur l'abolition de la peine de mort, à l'Assemblée nationale le 17 septembre 1981: *«Demain, grâce à vous la justice française ne sera plus une justice qui tue. Demain, grâce à vous, il n'y aura plus, pour notre honte commune, d'exécutions furtives, à l'aube, sous le dais noir, dans les prisons françaises. Demain, les pages sanglantes de notre justice seront tournées».*

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000004354/robert-badinter-sur-l-abolition-de-la-peine-de-mort.html>

## 2 Les mémoires de ma grand-mère

### A. L'arbre généalogique

Observer l'arbre généalogique en première page. Repérer les liens de fratrie, de filiation, d'union. Repérer que Robert Badinter, né en 1928, est le fils de Chifra – Charlotte, née en 1899, elle-même fille d'Idiss, née en 1863. Il est donc son petit-fils.

### B. L'humilité, la loyauté

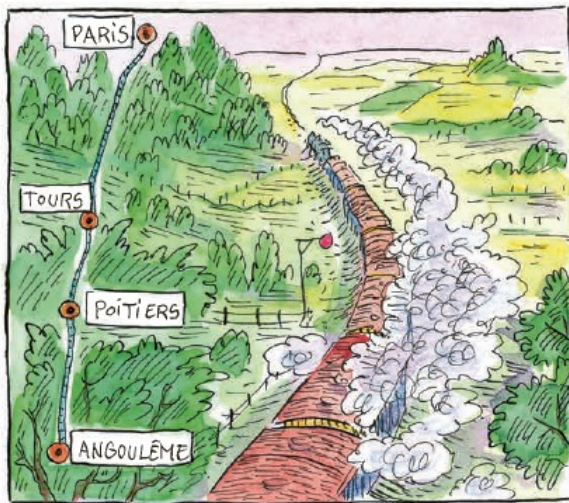
Robert Badinter, dans la vidéo de Quotidien, énonce: *«À l'âge où les hommes qui ont été mêlés à la vie publique écrivent leur mémoire, moi j'ai préféré écrire les mémoires de ma grand-mère.»* Recueillir les impressions des élèves sur cette déclaration. De quelles qualités fait preuve R. Badinter? À l'aide d'un dictionnaire des synonymes vidéo-projeté ou à feuilleter en classe, guider les élèves vers les mots suivants :

- **Qualités envers lui-même**: humilité, modestie, réserve...
- **Qualités envers sa grand-mère**: loyauté, dévouement, respect.

## 1 Le territoire des origines : la Bessarabie

### A. De la Bessarabie à Paris, en passant par l'Autriche

À partir de la carte page 9 et de l'itinéraire au-dessus du train page 40, retracer, sur une carte de l'Europe (voir annexe 1), l'itinéraire d'Idiss. Grâce à la vignette page 104, ajouter ensuite l'itinéraire des enfants de Paris à Angoulême lors de la fuite vers la zone libre.



### B. La Bessarabie

Lire la page 9 de la bande dessinée en classe. Elle explique comment la population juive se réfugia en Bessarabie pour fuir la violence du Tsar, avant de connaître elle-même les massacres perpétrés par les chrétiens contre les juifs. La Bessarabie faisait partie de l'empire Russe. Un territoire contrôlé et administré par le pouvoir tsariste. Il existait une hostilité antisémite contre les juifs-d'état et un antisémitisme populaire, entretenu par la presse propagandiste.

### C. Dessiner la Bessarabie

Il n'existe que très peu de documentation sur la Bessarabie de l'époque, et l'architecture juive a été entièrement détruite. Robert Badinter a conseillé

### Objectifs

→ Contextualiser la bande dessinée dans l'Histoire.

### Temps et mise en place

1h en classe, 1h à la maison.

### Matériel

- La bande dessinée.
- Un ordinateur pour visionner les extraits des films *Le bal des Vampires* et *Un violon sur le toit*.

### Compétences

- Développer une conscience historique à travers les œuvres.
- Développer le vocabulaire des émotions et du jugement, la sensibilité et la pensée (notamment pour les questions socialement vives et l'actualité).
- Relié au programme d'Histoire-Géographie de 6<sup>e</sup>: La naissance du monothéisme juif et de 3<sup>e</sup>: La France défaite et occupée: Régime de Vichy, collaboration, Résistances (1940-1944).

à Fred Bernard, l'illustrateur, de regarder les films *Un violon sur le toit*, de Norman Jewison qui se déroule au début du XX<sup>e</sup> à Anatevka, Sheptel d'Ukraine, ainsi que *Le bal des Vampires* de Roman Polanski, qui se passe en Transylvanie à la même époque. Observer les captures d'écran de ces films (annexes 2 et 3 – à imprimer ou projeter). Comparez les vues du village à celles pages 16 et 25 de la bande dessinée. Que reconnaissez-vous?



## 2 La France

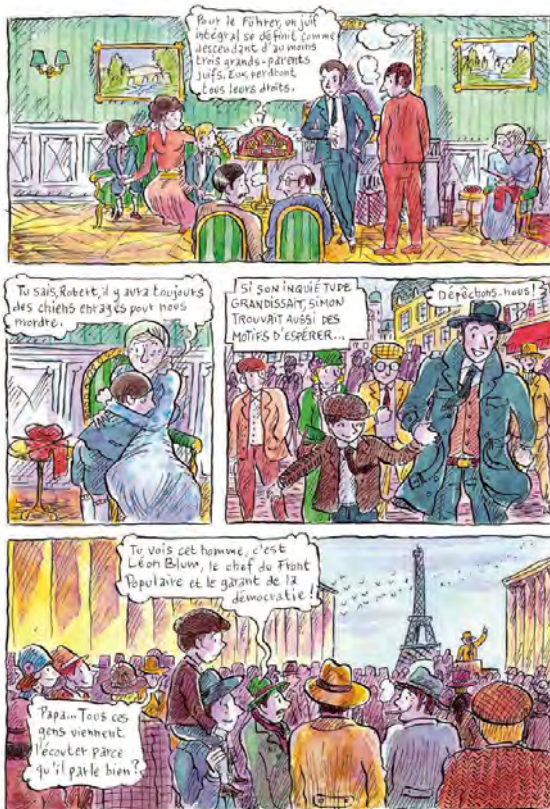
### A. « Comme un juif en France »

La Révolution française a donné aux juifs la qualité de citoyens, qu'ils n'avaient pas. Ils pouvaient dès lors, au même titre que n'importe quel citoyen français, devenir magistrats, fonctionnaires, officiers... En France et seulement en France, pour les juifs, la reconnaissance de la citoyenneté et donc la dignité, étaient possibles. Repérez, dans la bande dessinée, les cases dans lesquelles il est question du rêve français.

**B. L'antisémitisme**

Mais l'Occupation a tout changé. Comme le dit Robert Badinter dans l'interview visionnée dans la séance précédente: «*Très vite, les gains furent effacés pour une raison: il en va des juifs comme d'un poison, la santé de la nation est compromise.*». Demander aux élèves de réactiver leur cours d'histoire pour contextualiser la bande dessinée. Rappeler que les juifs étaient traqués, fichés, et privés de tous droits. Repérer, en images, les marques de l'antisémitisme en France sous l'Occupation.

Page 79: le Führer à la radio. Interroger les élèves sur la phrase de la grand-mère «*Tu sais, Robert, il y aura toujours des chiens enragés pour nous mordre*».



Page 81: le graffiti «*Mort à Blum Mort aux juifs*».





Page 86: les élèves derrière Robert disent « La Grand-mère du nouveau, elle parle même pas français ».



Page 90: Robert doit renoncer au rôle de chef de classe.



Page 92: un commerce de chapeau porte l'affiche « Commerce Juif », une immense affiche, dans Paris, caricature le juif en France, le père de Robert Badinter se voit confisquer ses fonds et l'administration de son commerce



Page 99: l'armée arrête une femme juive à la sortie du métro.



Page 108: on voit l'étoile jaune.



## C. Mettre des mots sur l'horreur et l'injustice

Interroger les élèves sur les émotions qu'ont pu ressentir les juifs à la lecture des graffitis antisémites, l'écoute et la lecture de la propagande antisémite, la frustration de devoir se cacher malgré ses mérites, de voir son commerce pillé... Travailler autour du lexique de la peur, de la colère, de l'injustice. Tout en ménageant les sensibilités des uns et des autres, il s'agit de réactiver le devoir de mémoire des élèves.

### LE DROIT ANTISÉMITÉ ET XÉNOPHOBE EN FRANCE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

#### Lois et décrets du gouvernement de Vichy

##### Mesures xénophobes de l'été 1940

Loi du 12 juillet 1940 interdisant aux citoyens n'étant pas nés français, de parents français, d'appartenir à un cabinet ministériel (Journal Officiel, p. 4522).

Loi du 17 juillet 1940 interdisant tout emploi dans les administrations de l'État, des départements, des communes et des établissements publics aux citoyens ne possédant pas la nationalité française à titre originaire comme étant né de père français (J.O., p. 4537).

Loi du 22 juillet 1940 instituant une Commission chargée de réviser toutes les naturalisations intervenues depuis la loi du 10 août 1927 sur la nationalité (J.O., p. 4567).

Loi du 25 juillet 1940 sur la déchéance de nationalité des Français ayant quitté la France (J.O., p. 4569).

Loi du 16 août 1940 interdisant l'exercice de la médecine aux médecins nés de père étranger (J.O., p. 4735).

Loi du 10 septembre 1940 limitant l'accès au Barreau aux citoyens nés de père français (J.O., p. 4958).

##### Mesures antisémites

Loi du 27 août 1940 abrogeant les dispositions du décret-loi Marchandeu du 21 avril 1939 qui réprimait la propagande antisémite dans la presse (J.O., p. 4844).

Loi du 3 octobre 1940 portant statut des Juifs (J.O., p. 5323).

Loi du 4 octobre 1940 sur les ressortissants étrangers de race juive (permettant leur assignation à résidence ou leur internement d'office dans des camps spéciaux) (J.O., p. 5324).

Loi du 7 octobre 1940 portant abrogation du décret du Gouvernement de la défense nationale du 24 octobre 1870 (« décret Crémieux » qui accordait la nationalité française aux Juifs d'Algérie) et fixant le statut des Juifs indigènes des départements de l'Algérie (J.O., p. 5234).

Loi du 29 mars 1941 créant un Commissariat général aux questions juives (J.O., p. 1386).

Loi du 2 juin 1941 remplaçant la loi du 3 octobre 1940 portant statut des Juifs (J.O., p. 2475).

Loi du 2 juin 1941 prescrivant le recensement des Juifs (de la zone occupée et de la zone libre) (J.O., p. 2476).

Loi du 21 juin 1941 réglant les conditions d'admission des Juifs dans les établissements d'enseignement supérieur (instauration d'un numerus clausus de 3 % applicable aux étudiants juifs) (J.O., p. 2628).

Décret du 16 juillet 1941 réglementant, en ce qui concerne les Juifs, la profession d'avocat (J.O., p. 2999).

Décret du 16 juillet 1941 réglementant, en ce qui concerne les Juifs, les fonctions d'officier public ou ministériel (J.O., p. 3000).

Loi du 22 juillet 1941 relative aux entreprises, biens et valeurs appartenant aux Juifs (J.O., p. 3594).

Décret du 11 août 1941 réglementant, en ce qui concerne les Juifs, la profession de médecin (J.O., p. 3787).

Loi du 14 septembre 1941 portant statut général des fonctionnaires (confirmation de l'exclusion des Juifs de la fonction publique) (J.O., p. 4211).

Décret du 24 septembre 1941 réglementant, en ce qui concerne les Juifs, la profession d'architecte (J.O., p. 4113).

Loi du 2 novembre 1941 interdisant toute acquisition de fonds de commerce par les Juifs sans autorisation (J.O., p. 4806).

Loi du 17 novembre 1941 réglementant l'accès des Juifs à la propriété foncière (J.O., p. 5179).

Loi du 29 novembre 1941 portant dissolution des associations juives et transfert de leurs biens à l'Union générale des Israélites de France placée sous le contrôle du Commissariat général aux questions juives (J.O., p. 5181).

Décret du 26 décembre 1941 réglementant, en ce qui concerne les Juives, la profession de sage-femme (J.O., p. 296).

Décret du 26 décembre 1941 réglementant, en ce qui concerne les Juifs, la profession de pharmacien (J.O., p. 297).

Décret du 5 juin 1942 réglementant, en ce qui concerne les Juifs, la profession dentaire (J.O., p. 2037).

Décret du 6 juin 1942 réglementant, en ce qui concerne les Juifs, les professions d'artiste dramatique, cinématographique ou lyrique (J.O., p. 2038).

Loi du 11 décembre 1942 relative à l'apposition de la mention « Juif » sur les titres d'identité délivrés aux Israélites français et étrangers (J.O., p. 4058).



Un mariage juif, accompagné d'un orchestre de musique klezmer dans un shtetl en Russie, tableau de Isaak Askanazy (en), 1893.

**PISTE  
PÉDAGOGIQUE 4**  
**Une famille juive**

**Objectifs**

→ Par un travail documentaire, découvrir la richesse de la tradition juive et la repérer dans la bande dessinée.

**Temps et mise en place**

2h en classe.

**Matériel**

- Ordinateur et vidéo projecteur pour regarder l'extrait du film *Un violon sur le toit*.

**Compétences**

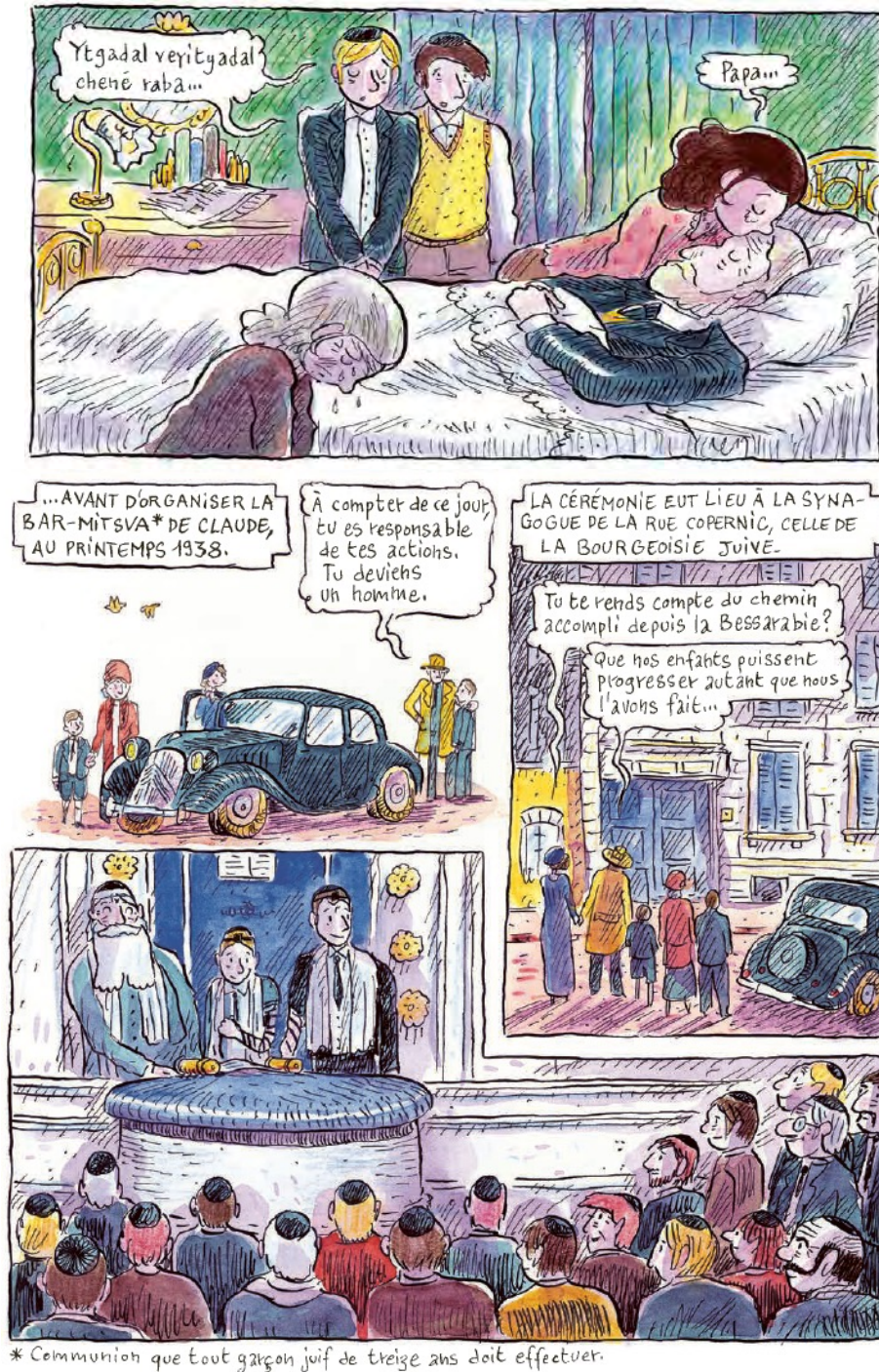
- Lire et comprendre en autonomie des textes variés, des images et des documents composites, sur différents supports (papier, numérique).
- Traiter différentes sources d'information, numériques ou non.

**1 Une religion**

La Bible hébraïque est le livre sacré des judéens, puis des juifs. La première trace de ce texte a été trouvée dans un rouleau d'argent près de Jérusalem et date du VIII<sup>e</sup> siècle av. JC. porte le nom de Yahvé dans une prière. Les Judéens, ou peuple d'Israël, sont aussi appelés hébreux dans la Bible. Peuple du Proche-Orient, c'est avec eux qu'est né le Judaïsme. Leurs descendants sont les Juifs d'aujourd'hui. Les Judéens sont un des premiers peuples à avoir mis en place le monothéisme. Le judaïsme est une religion monothéiste, c'est-à-dire que ses croyants croient en un seul Dieu, Yahvé. D'après ses fidèles, les lois les plus importantes de cette religion ont été définies par Moïse.

Comment apparaît la Foi dans la bande dessinée? La bénédiction du repas, page 30, les prières funéraires au chevet de Shulim, page 62 la Bar-Mitsva de Claude, page 83.





## 2 Des rites

### A. Traditions!

Regarder la vidéo extraite d'*Un violon sur le toit*, qui montre la vie dans un Sheptel à l'époque d'Idiss. Lire la chanson *Traditions!* en annexe 4. Possibilité de travailler la traduction avec le ou la professeur·e d'anglais. Repérer les différentes traditions juives dont il est question: le mariage arrangé, manger kasher, lire le Livre Saint, prier, l'école hébraïque.

**B. Trouver les symboles.**

En binôme, demander aux élèves de repérer les symboles et les traditions juives dans la bande dessinée.

Exemple de la page 11 à la page 31.

Page 13: La Menorah: La tradition veut que l'on allume **une bougie chaque soir**, pendant la fête de **Hanoucca**, qui célèbre la consécration du nouvel autel dans le Temple de Jérusalem après la libération de la ville.



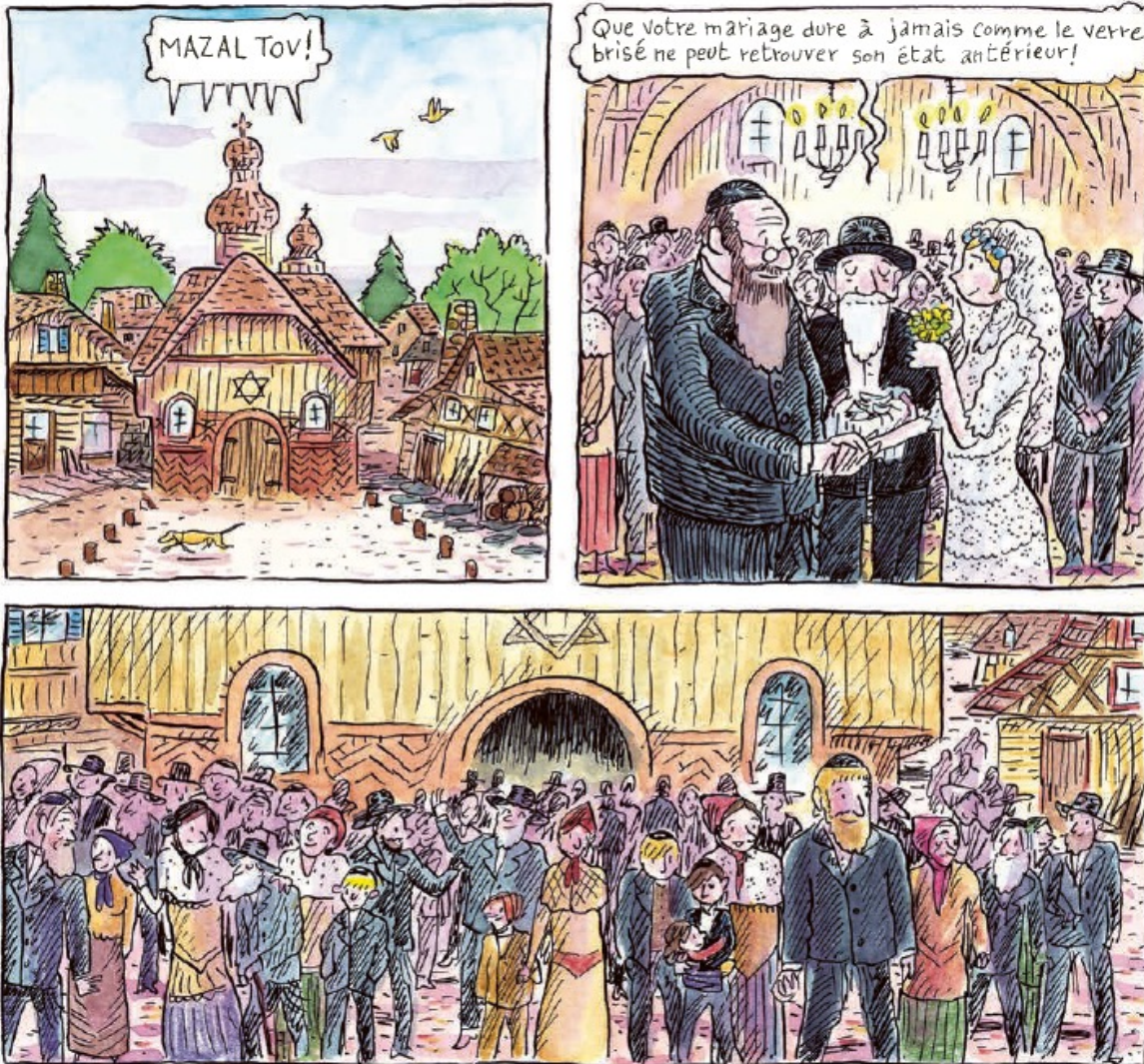
Page 24: «Adonai Adonai, dit Idiss», ce qui signifie «Dieu» en hébreu. Le Leiker, gâteau traditionnel au citron, d'Idiss.



Page 25, 27,: le rabbin, Chef religieux, guide spirituel et ministre du culte d'une communauté juive.



Page 31: la synagogue, la kippa (en portant ce couvre-chef, le croyant arbore un signe d'humilité, montrant la présence de Dieu au-dessus de lui), l'étoile de David, reconnaissable à ses six branches.



### 3 Appartenir à...

Si les traditions sont mises en place à partir des premiers exils des Juifs, c'est pour leur permettre de rester un peuple uni, malgré leur absence de territoire. On peut imaginer à quel point il est important lorsqu'on est exilé, de conserver des traditions, des rites appliquées de notre territoire d'origine, parler du sentiment d'appartenance. Demander aux élèves ce qu'est pour eux l'appartenance. Qu'est-ce qui provoque ce sentiment? À quoi ont-ils la sensation d'appartenir? C'est le moment de découvrir les cultures propres à chacun des élèves, selon la famille, éventuellement les cultes dans lesquels ils grandissent.



**Objectifs**

→ Comprendre les apports et les questions que pose le travail d'adaptation en bande dessinée.

**Temps et mise en place**

2h en classe.

**Matériel**

- La bande dessinée.

**Compétences**

- Se forger une culture.
- Exprimer ses sentiments.
- Formuler des impressions de lecture.

**1 Une bande dessinée**

**A. Un scénario**

Une bande dessinée est d'abord une succession de cases, qui racontent une histoire.

Comment les auteurs ont-ils choisi de raconter? Le récit est chronologique, le découpage par périodes permet d'ancrer la vie d'Idiss dans l'Histoire, mêle l'intime et le politique, montre comment le destin d'une femme juive au début du XX<sup>e</sup> siècle est rythmé par l'exil, l'espoir et la survie. Demander aux élèves de repérer les différentes dates dans la bande dessinée et effectuer un découpage par période.

De 1890 à 1900: Idiss en Bessarabie, au Sheptel, fait survivre sa famille. Shulim revient de la guerre en Russie.

À partir de 1902: la haine antisémite se déchaîne et se rapproche, les pogrom, dont celui de Kichinev, se multiplient et menacent la famille. Le goût de Shulim pour le jeu précipite la famille dans la ruine.

1912: La famille s'installe à Paris, place Monge. Commence une vie de tailleurs. Le commerce prospère. Fenêtre à Vienne, Hitler peintre. Le lecteur connaît l'Histoire et comprend que la menace nazie gronde déjà. La famille d'Idiss profite d'une vie paisible à Paris. Shulim déclare un cancer de l'estomac et meurt.

1921: Hitler grimpe les échelons de la vie politique allemande. Charlotte et Simon s'installent chez Idiss.

1923: Charlotte et Simon se marient.

1925 et 1928: Naissance de Claude et Robert.

1935: Alors qu'Idiss vit des moments de grande joie lors de vacances avec ses petits-enfants, Hitler devient Führer et déclare les lois antisémites en Allemagne.

1939: La guerre est déclarée, Idiss, Charlotte et les enfants déménagent à Nantes.

1940: La guerre est perdue. Les lois antisémites arrivent en France. Idiss tombe gravement malade. Tous retournent à Paris.

1941: Charlotte, Simon et les enfants doivent fuir Paris et abandonner Idiss qui mourra à Paris.

1942: Naftoul, Avroum et Simon sont déportés.

**B. Des bulles et des cartouches**

Les dialogues d'une bande dessinée sont dans des bulles. Interroger les élèves sur la forme de ces bulles (rectangulaire avec des coins en volutes). Et vous? Si vous deviez écrire une bande dessinée, de quelle forme serait vos bulles? Dessinez-les. Faire lire une ou deux pages aux élèves en distribuant les rôles des personnages, de manière à bien marquer la hiérarchisation dans les bulles, l'ordre de lecture de haut en bas et de gauche à droite. Dans les bulles, on utilise le présent d'énonciation ou le passé composé. Dans les cartouches, on utilise le passé simple et l'imparfait, temps du récit.

**C. Je raconte une case**

Observer la page 73, la décrire en utilisant l'imparfait pour la description de l'arrière-plan et des vêtements, des victuailles, et le passé simple pour la description des actions de premier plan. Imaginer les bruits, les odeurs... « C'était l'été, la famille pique-niquait au parc, au loin, des amoureux se promenaient en barque sur le lac, les papillons voletaient, l'odeur de l'herbe fraîchement tondue se mêlait à celle de la tarte aux pommes (...) Simon sourit à Charlotte, Madeleine éclata de rire, Claude caressa la tête de son petit frère... »



**2 Les émotions**

**A. Dire l'émotion**

Demander aux élèves de regarder le visage de leur voisin de table qui mime diverses émotions. Essayer de mettre des mots sur la façon dont son visage change. Comment s'étire la bouche, les yeux brillent-ils ? etc.

**B. Dessiner l'émotion sur les personnages**

Il s'agit ensuite de repérer comment l'illustrateur représente les émotions des personnages sur leurs visages. En binôme, les élèves prennent vingt pages de la bande dessinée, repèrent toutes les émotions et décrivent la façon dont elles sont montrées sur les personnages. Remarquer que la plupart des mouvements se passent autour des yeux: les sourcils froncés, arrondis, les cernes, les yeux ronds ou encerclés de leur propre couleur pour montrer la peur, les flots de larmes, les yeux écarquillés, encadrés de rides marquées...

**C. Dessiner l'émotion autour des personnages**

L'émotion peut aussi être dessinée autour des personnages par des symboles. C'est le cas page 26, à la naissance de Chifra. Relever les symboles de joie et de paix qui entourent Idiss et Shulim: des fleurs épanouies, des oiseaux, une lune, un chien reposé, une jeune femme au violon, une chèvre dansante... Quels symboles choisiraient les élèves pour dessiner la peur, la tristesse, l'angoisse, la joie ?



**3 Comparer le dessin et le texte**

Le texte est une adaptation. À partir des extraits du livre de Robert Badinter, retrouver les cases correspondantes et commenter la façon dont l'illustrateur a adapté le texte.

«Les pogroms se déchaînaient dans les ghettos, avec leur cortège d'incendies, de pillages et parfois de meurtres. Quand la vague de violences s'était retirée, les juifs comptaient leurs morts et, silencieusement, montaient en eux la haine de leurs persécuteurs et l'aspiration à une autre existence dans un pays de liberté.» **Page 35 de la bande dessinée**



« ce qu'il [le père de Robert Badinter] ressentait, c'était que le gouvernement de cette France qu'il avait tant aimée le rejetait comme une marâtre haineuse. Cet abandon, cette trahison, l'accablait secrètement. Il avait beau s'efforcer de l'imputer aux seuls nazis, il n'était plus, avec sa famille, qu'un juif au sein d'un État français plus antisémite dans ses lois que la Russie tsariste de son enfance. » **Page 92 de la bande dessinée.**



## 1 Qu'est-ce qu'un monstre ?

### A. Mener une réflexion

Réflexion autour du monstre, demander aux élèves les noms des monstres qu'ils connaissent. Incrire les différents mots au tableau. Cyclope, géant, sirène... qu'est-ce qui rassemble tous ces monstres ? Leur apparence physique hors des normes, hors du commun.

### B. Le monstre, celui qu'on montre...

Étymologiquement, le monstre, c'est celui qu'on montre. Le terme vient du latin *monstrare*, montrer. On montre celui ou celle qui s'écarte de la norme. Or, ceux qui étaient cruellement montrés, injustement dénoncés, sous l'occupation, ce sont les juifs, montrés comme une menace. On propose aux élèves de regarder l'affiche de propagande de la page 92 et de la comparer à l'image en annexe 5. C'est l'affiche d'une exposition au Palais Berlitz, à Paris: il s'agissait d'exposer des photographies et maquettes correspondants aux stéréotypes antisémites. Recueillir les impressions des élèves. Comment est représenté le juif sur l'image ? Les longs doigts, crochus, la taille immense. Que pensent-ils d'une pareille exposition ? Comparer avec l'expression et les visages de Charlotte, Robert et Claude, tous les trois juifs. Sont-ils des monstres ? Qui est vraiment le monstre dans cette histoire ? Où est le danger ? La cruauté ? Ici encore, il s'agit de réactiver le devoir de mémoire des élèves, de mesurer l'ampleur de la cruauté et de la violence d'une pareille propagande.



## 2 Le Dibbouk

### A. Un démon

Page 14-15, le petit Avroum demande à Idiss de lui raconter les «Dibbouk». C'est un mot hébreu qui désigne un esprit malin, qui prend possession de quelqu'un et le rend «fou, vicieux, haineux». Demander aux élèves pourquoi l'enfant réclame cette histoire ? Est-ce qu'ils ont, eux aussi, aimé se faire peur ? Comment comprendre la phrase d'Idiss «ceux-là, ils ressortent toujours des tiroirs, même les mieux fermés» ?

### Objectifs

→ Percevoir la monstruosité d'un crime contre l'humanité.

### Temps et mise en place

1h en classe.

### Matériel

- La bande dessinée.

### Compétences

- Utiliser l'écrit pour penser et pour apprendre.
- Percevoir un effet esthétique, en analysant la source.
- Reconnaître l'implicite et faire les inférences et hypothèses de lecture nécessaires.
- En lien avec le programme de 6<sup>e</sup>: Le monstre, à la limite de l'humain.



**B. Décrire l'image et observer l'échelle**

Alors qu'Idiss parle de monstruosité morale, le petit garçon imagine un immense monstre dix fois plus grand que lui, prêt à le dévorer. Souligner le fait que l'enfant ne peut imaginer que le meurtre, la folie, l'horreur peuvent avoir visage humain. On peut observer l'échelle. Pourquoi ce dessin prend-t-il autant de place? Pourquoi une page entière? Un des autres dessins qui occupe une page entière est celui de la famille en pique-nique. On peut les mettre en parallèle, noter la menace qui pèse sur le bonheur de cette famille. Dire combien le Dabbouk est annonciateur des malheurs d'Idiss, de la cruauté du destin de la famille.

**C. À votre tour, dessinez un monstre**

Le monstre est une chimère, composé d'une tête et de bras de loup, d'un torse et de jambes d'hommes, un serpent et un cou d'autruche crachent ou salivent, comme affamés. Proposer aux élèves de dessiner un monstre qui conjuguerait folie, vice, haine, désir de meurtre et de s'en prendre au plus faible, peur et envie.

**3 La monstruosité humaine**

**A. Pogroms**

On observe la page 35. Nommer tout ce qui relève de la monstruosité, de la cruauté. Les flammes, les blessures, le marteau, les coups de pierre, de bâton, la fourche, le sang, la mort. Ces images brutales montrent à quel point la monstruosité est du côté de l'humain. On peut lire la page du journal «ZVET». page 34. À la suite du meurtre d'un jeune garçon, la presse accuse « Les Juifs ». Évoquer avec les élèves l'importance de l'esprit critique, les dangers de l'opinion, des généralités, de l'absence de réflexion. Qui est accusé de monstruosité? Les juifs, qui sont en fait les monstres?



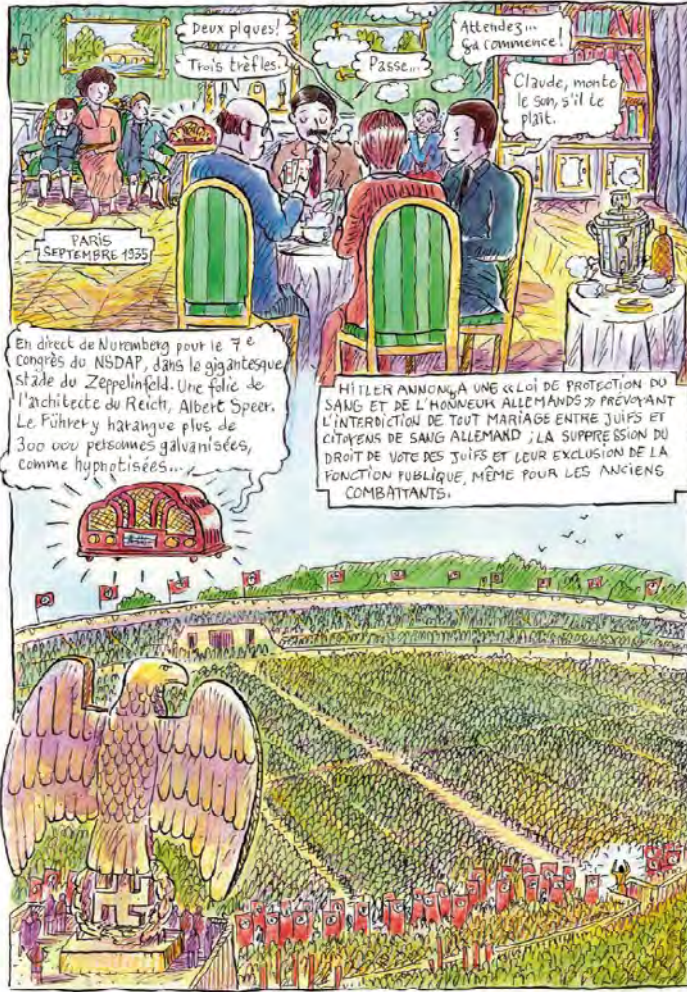
Les hommes qui les attaquent? Observer la haine sur les visages à la page 34. Les dents serrées, les yeux écarquillés, les sourcils froncés.

**B. Hitler**

On observe la page 47. Pourquoi l'illustrateur choisit de raconter qu'Hitler était un «*petit peintre qui loge au foyer pour hommes de la rue Medlermann*» et qui «*survit en peignant des cartes postales*»? Pour montrer que l'horreur, la violence, peut venir sournoisement, d'un homme apparemment innocent, banal. On observe ensuite les pa... Comment Idiss... intisme de l'aigle.







\* Discours d'Adolf Hitler, prononcé le 30 janvier 1939 devant le Reichstag.

**1 Une mère dévouée**

Contrairement à une biographie classique, on entre dans la vie d'Idiss non pas par sa naissance mais par la période de sa vie où elle est seule à s'occuper de ses enfants et de ses beaux-parents. On la présente immédiatement comme une mère dévouée. Elle vend des napperons au marché pour la survie de sa famille en Bessarabie alors que Shulim est au combat. Elle est ensuite amenée à faire passer du tabac en Roumanie puis finit par passer un accord avec la police tsariste. C'est une mère qui cache ses émotions: demander aux élèves d'observer les yeux et l'expression d'Idiss, la différence entre le moment où elle ne sait pas qu'elle est vue, et celui où son enfant la regarde.

Page 12: Avroum interroge Idiss au sujet de l'absence de Shulim, Idiss répond avec les yeux bleus, grands ouverts, rassurants. La vignette suivante, on la voit épuisée, les yeux descendants, cernés.



De la même manière, le changement d'expression est immédiat entre les deux premières vignettes de la page 14. Idiss ne parvient pas à vendre ses napperons, son visage est fermé. Son fils arrive, son visage s'éclaire. C'est une mère qui protège ses enfants de sa propre tristesse.

**PISTE PÉDAGOGIQUE 7**  
**Idiss, une mère, une grand-mère**

**Objectifs**

→ Comprendre en quoi l'œuvre Idiss est un hommage à une grand-mère aimée et disparue.

**Temps et mise en place**

1h en classe, 2h de rédaction en classe et à la maison.

**Matériel**

- La bande dessinée.

**Compétences**

- Formuler par écrit sa réception d'une œuvre littéraire ou artistique.
- En réponse à une consigne d'écriture, produire un écrit d'invention



## 2. Une grand-mère adorée

Demander aux élèves, par groupe de trois, de retrouver dans l'œuvre les images de Robert Badinter enfant: p73, lors d'un pique-nique avec sa grand-mère ; page 74 dans un jardin parisien, avec sa grand-mère ; page 75, mangeant le goûter préparé par sa mère, page 76 jouant du piano sous l'œil affectueux de sa grand-mère, page 77 à la plage avec sa grand-mère, page 79, inquiet avec sa famille, dont Idiss, à l'écoute de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, page 82 lors de la remise du prix d'excellence par son maître, sous les yeux de ses parents et de sa grand-mère, page 84, bordé par sa grand-mère, page 85 sur les falaises avec sa grand-mère, page 86 à l'école alors que deux élèves parlent de sa grand-mère, page 87 et 88, avec sa grand-mère, alors que son père et son frère partent à la guerre, page 89 et 90, alors que sa famille lui demande de refuser le prix d'excellence, page 92, avec sa mère et son frère devant une affiche de propagande anti-juive sur les Galeries Lafayette, puis jusqu'à la fin du livre au chevet de sa grand-mère. Remarquer qu'à chaque fois que le narrateur est présent dans les vignettes, c'est accompagné de sa grand-mère ou de ses parents.





IDISS ASSISTAIT RELIGIEUSEMENT AUX COURS PARTICULIERS DE SES PETITS-ENFANTS, SANS TOUTEFOIS LES COMPRENDRE. ELLE PRÉFÉRAIT DE LOIN LEURS LEÇONS DE PIANO...



Tenez, mes trésors, de bonnes madeleines.



LA FAMILLE ÉLARGIE LOUAIT DES VILLAS À PROXIMITÉ. COUSINS, COUSINES, NIÈCES ET NEVEUX, SE RETROUVAIENT DURANT QUELQUES SEMAINES. IDISS ÉTAIT LA DOYENNE RESPECTÉE ET AIMÉE DU CLAN.

Pour le Führer, un juif intégral se définit comme descendant d'au moins trois grands-parents juifs. Eux, perdent tous leurs droits.







### 3 Un hommage

Après avoir lu toute la bande dessinée et à la lecture de l'extrait du livre de Robert Badinter (annexe 6) dans un paragraphe d'une vingtaine de lignes, répondez à la question suivante de façon argumentée :

En quoi cette bande dessinée est un hommage de Robert Badinter à sa grand-mère ?

Définition d'hommage : « Don qui exprime le respect, l'admiration, la reconnaissance de quelqu'un ; marque de respect ».

ANNEXE 1: Carte de l'Europe





ANNEXE 2 : Captures d'écran du film *Le bal des Vampires*, Roman Polanski, 1967



ANNEXE 3 : Captures d'écran du film *Un violon sur le toit*, Norman Jewison, 1971



**ANNEXE 4 : Chanson « Tradition » extraite du film *Un violon sur le toit*.  
Traduite de l'anglais au français. (trad par Sarah Maeght)**

Anatevka is our home.	<i>how did this tradition get started?</i>
Anatevka est notre maison.	Comment ces traditions ont commencé.
<i>And how do we keep our balance?</i>	<i>I'll tell you.</i>
Et comment gardons-nous l'équilibre?	Je vais vous le dire
<i>That I can tell you in one word!</i>	<i>I don't know.</i>
Je vous le dis en un mot:	Je n'en ai aucune idée.
<i>Tradition!</i>	<i>But it's a tradition.</i>
<i>Because of our traditions,</i>	Mais c'est une tradition.
Nos traditions	<i>And because of our traditions,</i>
<i>we've kept our balance for many, many</i>	Et ces traditions font que
<i>years.</i>	<i>every one of us knows who he is</i>
Nous gardent en équilibre depuis des années.	Chacun d'entre nous sais qui il est
<i>Here in Anatevka,</i>	<i>and what God expects him to do.</i>
Ici à Anatevka	Et ce que Dieu attend de lieu.
<i>we have traditions for everything.</i>	<i>Who, day and night, must scramble for</i>
Nous avons des traditions pour tout.	<i>a living</i>
<i>How to sleep.</i>	Qui, jour et nuit, doit se démener pour gagner
Comment dormir.	sa vie
<i>How to eat.</i>	<i>Feed a wife and children</i>
Comment manger.	Nourrir femme et enfants
<i>How to work.</i>	<i>Say his daily prayers?</i>
Comment travailler.	Dire ses prières chaque jour
<i>How to wear clothes.</i>	<i>And who has the right as master of the</i>
Comment porter les vêtements.	<i>house</i>
<i>For instance,</i>	Et qui a le droit en tant que maître de maison
Par exemple	<i>To have the final word at home?</i>
<i>we always keep our heads covered,</i>	D'avoir le dernier mot à la maison?
Nous gardons toujours nos têtes couvertes	<i>The papa</i>
<i>and always wear a little prayer shawl.</i>	Le papa.
Et nous portons toujours un petit châle de prière	<i>Who must know the way to make a proper</i>
<i>This shows our constant devotion to God.</i>	<i>home</i>
Cela montre notre dévotion constante à Dieu.	Qui doit savoir tenir une maison?
<i>You may ask,</i>	<i>A quiet home</i>
Peut-être vous demandez vous	Une maison calme?

*A kosher home?*  
 Une maison casher?  
*Who must raise a family and run the home*  
 Qui doit élever une famille et diriger la maison?  
*So Papa's free to read the Holy Book?*  
 Pour que papa puisse lire le Livre Saint?  
*The mama*  
 La maman.

*At three I started Hebrew school*  
 A trois ans j'ai commencé l'école hébraïque  
*At ten I learned a trade*  
 A dix ans j'ai appris un métier  
*I hear they picked a bride for me*  
 J'entends qu'ils m'ont choisi une épouse.  
*I hope*  
 J'espère  
*she's pretty*  
 Qu'elle est jolie.

*And who does Mama teach*  
 Et à qui maman apprend-t-elle  
*To mend and tend and fix?*  
 A Réparer, entretenir et réparer?  
*Preparing her to marry*  
 Qui prépare-t-on au mariage  
*Whoever Papa picks*  
 Avec celui que papa choisit?  
*The daughters*  
 Les filles.

*And in the circle of our little village,*  
 Et dans le cercle de notre petit village  
*we've always had our special types.*  
 Chacun son rôle.  
*For instance,*  
 Par exemple:  
*Yente, the matchmaker,*  
 Yente, l'entremetteuse,  
*. Reb Nachum, the beggar.*  
 Reb Nachum, le mendiant.

*And, most important of all,*  
 Et, le plus important de tout,  
*our beloved rabbi.*  
 Notre Rabin bien aime.  
*Rabbi, may I ask you a question?*  
 Rabbi, puis-je vous poser une question?  
*Certainly, Leibesh.*  
 Certainement, Leibesh.

*Is there a proper blessing... for the Tzar?*  
 Existe-t-il une bénédiction appropriée... pour le  
 tsar?  
 Une bénédiction pour le tsar?  
*A blessing for the Tzar?*  
*Of course.*  
 Une bénédiction pour le tsar ?  
*May God bless and keep the Tzar*  
 Que Dieu bénisse et garde le Tsar.  
*far away from us!*  
 loin de nous

ANNEXE 5 : Affiche de l'exposition « Le Juif et la France » au Palais Berlitz en 1942



**ANNEXE 6 : extrait d'*Idiss*, de Robert Badinter, Fayard, 2018**

Avant la guerre, au temps de mon enfance, tous les vendredis, quand tombait la nuit, ma grand-mère Idiss allumait les bougies pour dire la prière du Shabbat. Elle ne requérait la présence d'aucun membre de la famille, pas même celle de mon frère et moi. Je me glissais furtivement dans la salle à manger pour l'observer. Un bougeoir à l'argent noirci était posé sur la cheminée. Les flammes tressautaient dans le miroir. Le lustre au-dessus de la table était éteint. Je voyais ma grand-mère la tête recouverte d'un châle blanc, balançant ses épaules au rythme de la prière en hébreu. Elle tendait ses mains grandes ouvertes vers la flamme et murmurait très vite à voix assourdie les paroles rituelles, comme un ruisseau à l'eau vive qui s'écoule. À la fin, elle s'inclinait, prononçait le omein<sup>1</sup> ultime et se redressait lentement. Comme elle m'avait vu dans la glace, elle me faisait signe de venir l'embrasser. Je me précipitais dans ses bras. Alors, elle prononçait sur ma tête une bénédiction. Elle souriait. Le fil de la vie se déroulait entre nous. À quoi songeait-elle en ces instants-là, dans cet appartement petit-bourgeois de Paris où je suis né ?

Idiss, ma grand-mère maternelle, était née en 1863 dans le Yiddishland, à la frontière occidentale de l'Empire russe. Elle avait connu la pauvreté, sinon la misère, des juifs des shtetels bessarabiens. La prière du vendredi soir s'achevait par des remerciements au Seigneur qui lui avait donné du pain pour nourrir sa famille. C'était absurde dans sa condition actuelle. Mais la formule la rassurait. Dieu veillait sur sa famille, en France, comme jadis en Bessarabie. Idiss lui était reconnaissante de ses bienfaits, mais elle ne s'en étonnait pas. L'Éternel est juste, et Idiss avait eu sa part d'épreuves sur cette terre, là-bas, en Bessarabie. Et ici, dans ce pays étranger, rien n'avait été facile pour elle.

Aujourd'hui, ayant franchi son âge, je rêve à son passé qui est un peu le mien. Il m'émeut, mais j'en souris aussi, comme si un conteur d'histoires était assis devant moi et évoquait le destin de ma grand-mère, dans sa langue dont les accents ont bercé mon enfance.

## Proposition de lectures cursives

### Des témoignages

*Journal d'Anne Franck*, Livre de Poche, mai 2017

*Si c'est un homme*, Primo Levi, Pocket, 1988

*L'écriture ou la vie*, Jorge Semprun, 1994

### Romans jeunesse

*Les grandes Grandes vacances*, Michel Leyder et Émile Bravo, Bayard, 2015

*Des longues nuits d'été*, Aharon Appelfeld, *l'école des loisirs*, 2017

*La guerre de Catherine*, Julia Billet, *l'école des loisirs*, 2012

*Le ring de la mort*, Jean Jacques Greif, *l'école des loisirs*, 1998

*Souviens-toi de Septembre*, Marie-Aude et Lorris Murail, *l'école des loisirs*, 2021

*Taille 42*, Malika Ferdjoukh et Charles Pollak, *l'école des loisirs*, 2007

*Oubliée*, Eva Erben, *l'école des loisirs*, 2001

*La steppe infinie*, Esther Hautzig, *l'école des loisirs*, 1986

*À la guerre comme à la guerre*, Tomi Ungerer, *l'école des loisirs*, 2002

*Voyage à Pitchipoï*, Jean-Charles Moscovici, *l'école des loisirs*, 1995